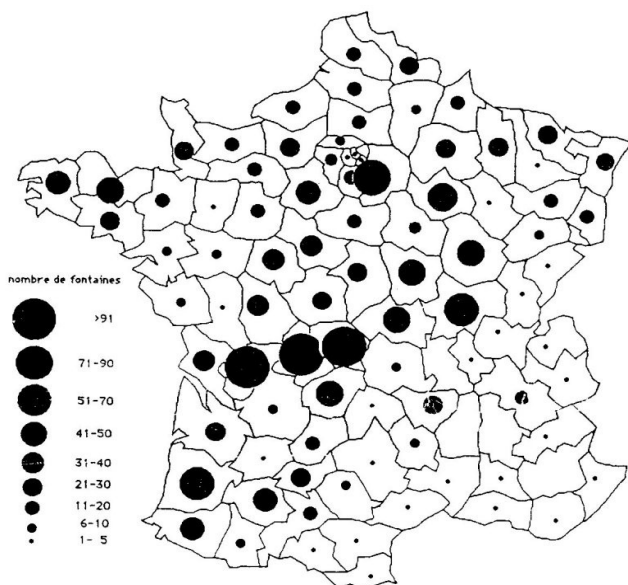


## Ébauche d'une compréhension sur l'énergie de l'eau et les fontaines guérisseuses...

Les cultes thérapeutiques autour des fontaines sont pratiqués depuis fort longtemps dans toutes les régions françaises, la répartition des sites connus étant à peu près partagé par un axe Nord-Est / Sud-Ouest, comme le démontre ci-dessous la carte extraite de l'ouvrage très documenté de Brigitte Caulier (1).

Il conviendra cependant de rester prudent sur l'interprétation de cette répartition en tenant compte de deux éléments importants :



- Le premier étant l'usure du temps avec en corollaire la détérioration de ces sites ainsi que l'oubli de leurs vertus thérapeutiques.
- Le second ayant trait à la christianisation, qui depuis les premiers siècles de notre ère jusqu'à une époque récente, a eu pour conséquence la destruction d'un nombre important de ces sites culturels anciens, le clergé ayant de tout temps vu d'un mauvais oeil le culte de ces eaux guérisseuses.

Il faut cependant noter que dans bon nombre de cas un certain accord tacite entre Paganisme et Christianisme a certainement permis partiellement leur sauvegarde, ces fontaines seraient certainement disparues au fil des siècles et des modifications de cultures, la présence d'un saint ou d'une sainte ayant permis un consensus de part et d'autre, ce qui nous permet aujourd'hui de pouvoir encore bénéficier d'un grand nombre de ces sites encore en activité, dont beaucoup sont parfaitement conservés (ou bien restaurés).

En dehors de l'intérêt de la conservation d'un patrimoine local, il nous faut convenir d'une certaine maintenance dans le temps de l'art des pratiques culturelles aux sources et aussi constater un certain renouveau d'intérêt pour cette forme de thérapie, ne serait-ce qu'au travers de recherches qui sont effectuées dans ce domaine.

Qu'on le veuille ou non, l'eau appartient à un réseau de traditions thérapeutiques, qui durant des siècles voire des millénaires, a accompagné les hommes et les femmes de leur naissance à leur mort, leur permettant souvent de vaincre la maladie auprès de fontaines réputées pour leurs pouvoirs guérisseurs.

La puissance symbolique de l'eau exige une marque de reconnaissance à l'égard de ces fontaines, qui s'exprime dans une aura légendaire transmise de génération en génération ou par l'attribution d'un patronyme sanctoral.

La volonté de vivre de nos ancêtres et de nos contemporains, bien au delà des progrès de la médecine et de la médicalisation, s'exprime par la reconnaissance de sites énergétiques dont certains tel Lourdes ont été institutionnalisés par l'église.

Le culte des fontaines est vieux comme le monde et de toute antiquité, ce culte ancestral des pierres et des eaux peut-il nous renseigner sur les préoccupations majeures qui habitaient les populations dans les précédents millénaires ?...

Oui, sans doute, il nous apporte un éclairage non négligeable sur les raisons de la fréquentation de ces lieux sacrés.

Nos ancêtres ont subi au fil des siècles un certain nombre de dominations, qu'elles soient physiques, économiques ou spirituelles, et malgré tout, ils continuèrent à se rendre sur leurs lieux "sacrés", lieux culturels, lieux d'assemblées, lieux guérisseurs dont ils connaissaient les propriétés, encore aujourd'hui, par tradition, les pèlerins s'y rendent avec la même ferveur pour obtenir les bienfaits de ces sources "sacrées".

Il est évident que ces vieux cultes se sont dégradés au fil des siècles, mais il faut néanmoins constater malgré tout qu'ils ont perduré jusqu'à nos jours, un grand nombre d'enceintes "sacrées" ayant été préservées par des populations qui, de génération en génération, ont su garder l'héritage de la valeur de ces lieux.

Parmi les bienfaits dispensés, les plus recherchés concernent plus particulièrement la fécondité, le langage et la marche des enfants, ainsi que les fièvres, bien sûr, beaucoup d'autres problèmes de santé pouvaient également être améliorés ou guéris par le recours à ces eaux thérapeutiques, nos amis les animaux n'étaient pas oubliés non plus car ils pouvaient également bénéficier des vertus et des protections accordées par ces eaux guérisseuses.

Arzh Bro Naoned, auteur de l'ouvrage *Pierres et Eaux* (2), nous propose ses connaissances et son expérience sur le sujet, écoutons le...

*"...Dans le monde matérialiste où nous vivons, il nous est difficile d'avoir une idée précise de la force d'imprégnation que constituent un rituel, la puissance du Verbe sur les éléments et la mémoire de ceux-ci.*

*En commençant à porter un intérêt au culte des eaux, on s'imagine être le seul à s'interroger à son sujet, or, en avançant dans la recherche, on s'aperçoit que plus d'un s'est penché sur ces us et coutumes, avec sa sensibilité particulière.*

*Il en est ainsi à chaque démarche ressentie comme du plus haut intérêt par quelqu'un à un moment de sa vie, et finalement cela le conforte car il se sent moins seul sur le chemin, d'autres l'ayant parcouru avant lui.*

*Cette démarche d'approche des lieux culturels avec un autre regard doit nous permettre d'appréhender le sens du sacré et de découvrir les énergies omniprésentes dont nous n'avons qu'une conscience masquée, la hiérarchie des énergies était autrefois mieux connue et utilisée en Celtie par l'élite pour le bien de tous, aussi nous faut-il réintégrer ces notions fondamentales "...*

### **Alors, que reste-t-il de cette antique sagesse de nos jours ?**

Les thérapies naturelles utilisées dans l'antiquité étaient biologiquement compatibles avec le corps humain, ce qui n'est pas forcément le cas aujourd'hui, compte tenu des substances chimiques qui asservissent les individus au lieu de les libérer.

Autrefois la médecine était pratiquée par une branche de la classe sacerdotale, les vates ou ovates, fonction spécifique qui ne s'acquerrait qu'après de nombreuses années, ces vates ou ovates étaient les détenteurs de la "science sacrée" et à ce titre les intermédiaires entre "les dieux et les humains", la connaissance qu'ils avaient des lois divines et de leurs finalités, les faisait considérer comme des sages par le peuple.

Se rendre à la fontaine devait être avant tout un pèlerinage, en se rendant sur un lieu réputé guérir ou soulager telle ou telle affection, le pèlerin entreprend cette démarche, physiquement et psychiquement, il se prépare au voyage, se met d'abord en condition pour obtenir sa guérison : il lui est d'ailleurs souvent conseillé de se priver de vin et de viande avant le départ.

La pérégrination s'avérant une rupture avec la vie quotidienne, le grand principe étant de se déplacer pour guérir, nous retrouvons là un effet dynamique qui engendre ou favorise la vie, le pèlerin effectuant l'effort d'aller jusqu'à la source guérisseuse, il va donner son mal et remporter la guérison.

Le choc émotif nécessaire sera ressenti lors du rituel qu'il lui faudra accomplir seul ou avec la communauté réunie, ce qui exaltera encore la pratique et les gestes rituels, la décision de guérir, grâce à la volonté qui l'accompagne, va trouver son aboutissement sur le lieu sacré, qui du fait de sa consécration et de sa mémoire, vibre intensément.

Arrivé en état de faiblesse, le pèlerin repartira avec la force puisée aux lieux sacrés, force qui va lui permettre de se régénérer et de chasser la maladie, il va reconquérir ses défenses naturelles, son immunité.

La puissance du lieu, sans la force de volonté de guérir du malade, n'est pas à priori suffisante, en chaque humain cohabitent des pulsions de vie et de mort, le résultat de la démarche sera fonction du destin individuel.



Chaque lieu sacré donne une énergie spécifique, fonction de la résultante des courants cosmiques et telluriques, informés par la dédicace et la force pensée.

L'organisme déficient soumis à cette vibrante énergie va ou non la supporter, surtout si l'on sait que les dates choisies pour les pèlerinages correspondent à l'époque où l'efficacité salutaire est la plus grande, moment où les conjonctions entre le ciel et la terre sont les plus fortes, car bien sûr les propriétés énergétiques du lieu ne sont pas négligeables dans les cas où la guérison doit s'opérer.

Il va de soi que le choix du lieu de pèlerinage sera fonction de la maladie à guérir, compte tenu de la réputation du lieu, un certain nombre de moyens de consultation peuvent être envisagés pour définir le lieu le meilleur qui correspondra à l'intéressé.

Autrefois, à son arrivée, le pèlerin était accueilli et conduit après purification dans une chambre spéciale, dite "chambre d'incubation", où isolé, il se préparait ainsi au songe thérapeutique, isolement, silence, jeûne, lampe à huile, concouraient à mettre le malade en état de réceptivité, le bain et l'absorption d'eau étaient les principales formes pratiquées, précédées du jeûne.

La consécration conférant, par son aspect spirituel, les possibilités de guérir, de soulager, d'améliorer selon l'intention communiquée à cette occasion à l'eau de la fontaine "sacrée" pour aider les humains pendant leur passage sur terre, c'est pourquoi, le pèlerinage doit toujours revêtir une démarche spirituelle.

Par le rituel, l'eau n'est plus ordinaire, elle devient extraordinaire, de là naît le particularisme, et ainsi il paraît difficile de nier "la mémoire de l'eau" après l'acte rituel concretisant l'accord pris sous les auspices de la divinité entre les éléments naturels et l'officiant investi par les onctions qu'il a reçu des pouvoirs du sacerdoce.

Le bénéfice d'une guérison, d'une aide, ou d'un soulagement passe par la médiation du plan spirituel, du lieu et du pèlerin, l'action se passe au dessus de nos têtes s'il est permis d'employer cette expression.

#### **Début de compréhension des facultés de l'eau...**

Il commence à être admis que l'eau peut avoir une action biologique, au niveau vibratoire, cette action apparaissant sur le plan énergétique, et secondaire sur les plans moléculaires et chimiques.

L'eau organique réceptrice ayant la capacité de capter et d'amplifier les empreintes des radiations électromagnétiques de hautes et de basses fréquences, et ensuite de les restituer aux cellules oscillantes de l'organisme avec lesquelles elles vont entrer en résonance, il en résultera soit une action vivifiante soit une dépoliarisation des cellules engendrant un déséquilibre.

Des mesures bioélectroniques ayant été réalisées avec de l'eau de sources guérisseuses au moment de certaines phases lunaires et du solstice d'été, il en résulte le constat de vibrations capables d'engendrer des réactions biologiques et ce sans rituel particulier.

Il est tout à fait concevable que si l'eau des sources et des fontaines consacrées ou non, a une influence sur l'organisme (humain ou animal) c'est bien parce qu'il est constitué par environ 70% d'eau.

## L'organisation (théorique) des lieux de cultes anciens

En respectant la pensée ancienne, l'espace cultuel ne pouvait logiquement apparaître que sous forme de cercles avec un point central.

Autour de cet espace, doivent se trouver les trois éléments :

- le trilithe ou autel,
- la pierre levée
- et la source, reliés avec le centre par un cheminement souterrain de courants électromagnétiques pulsés par la force terrestre, excitée par le rituel.

Le mode vibratoire recherché pour telle ou telle fonction détermine l'implantation du centre radiant par rapport à la source qui doit recevoir l'information.

La position des deux autres éléments résulte, tant des émissions verticales des forces telluriques, que d'une relation angulaire entre eux et avec le centre sacré.

Partant des données de la tradition, il nous a paru imaginable que des lieux de culte aient effectivement fait parfois l'objet d'apports enterrés, supports susceptibles de remplacer ou d'accentuer l'effet opératif, en conjuguant les aspects physiques aux aspects psychiques et spirituels lors des différentes modalités du culte rendu en ce lieu.

L'étude de certains sites anciens a révélé l'existence de cercles matérialisés par du minerai ferromagnétique enterré, ce cercle "invisible" étant néanmoins détectable tant par des appareils du commerce que par des moyens sensitifs.

Dans un autre ordre, l'influence d'un cercle dôme tracé rituellement par un célébrant, lors d'une consécration d'enceinte cultuelle, peut aussi se percevoir sensitivement.

Dans notre approche de l'organisation des lieux sacrés, ne faudrait-il pas penser à l'utilisation astucieuse des ondes provenant des profondeurs de la terre, et canalisées vers sa surface par une sorte de puits naturel ?... Il s'agirait là, en l'occurrence, d'ondes, dites "porteuses"...

Par ailleurs, tout comme le tronc d'arbre, corps polarisé, autour duquel il est possible de trouver les douze émissions vibratoires, dites vibrations "couleurs" selon la terminologie employée par les chercheurs, ne serait-il pas concevable d'appliquer cette théorie aux centres sacrés détectables à la surface des espaces cultuels ?...

À partir de ces éléments, on pourrait imaginer des ondes dites "porteuses" sur lesquelles viendraient se "greffer" des ondes dites "portées", émises par des vibrations "couleurs" et dirigées vers un but, par exemple l'eau d'une source.

Reste à découvrir le moyen pour diriger une onde sélectionnée dite "portée", ayant une longueur d'onde propre pouvant se synchroniser sur toute la gamme du spectre et véhiculée par les ondes pulsantes dites "porteuses", et ce dans la direction choisie, au centre sacré semblant se situer le sélecteur de la longueur d'onde à propulser.

Il faut se rendre à l'évidence et constater que nos lointains ancêtres détenaient, par le rituel et la connaissance des énergies, l'apanage de réactiver, d'amplifier, de mettre en branle les rayonnements.

Ils savaient déterminer les durées d'exposition à ces rayonnements, la quantité et le rythme d'absorption de l'eau, aussi bien que le nombre et le rythme de bains, tout cela en fonction du résultat à obtenir.

Toute cette connaissance appartient à la sagesse du sacerdoce investi de l'organisation de l'espace sacré et de sa réactualisation...

Cette approche des lieux sacrés, que constituent, entre autres, les fontaines guérisseuse est approfondie dans le détail dans l'excellent ouvrage de Arzh Bro Naoned (Pierre Babonneau), dans lequel nous avons emprunté quelques idées.

De tout ce travail d'études, de recherches et de découvertes sur le terrain, il en résulte un début de compréhension des énergies liées à l'eau et qui ouvre une porte sur des possibilités d'expérimentations pouvant conduire à une meilleure connaissance de notre environnement.

Notre savoir actuel peut nous y aider à condition que notre esprit reste ouvert à toute démarche même non conventionnelle, les chemins de traverse sont souvent révélateurs de surprises découvertes.

Le passé rejoint le futur, Dame Nature nous montre le chemin, le choix nous en appartient...

## Un exemple d'attributions thérapeutiques

Les dates choisies pour les pèlerinages correspondant pratiquement toujours au jour ou à l'époque où l'efficacité thérapeutique du site est la plus grande, sachant que l'on a "substitué" des saints guérisseurs aux divinités qui présidaient aux eaux et aux pierres, il sera possible de retrouver (ou de s'en approcher) les vertus et les propriétés guérisseuses initiales selon le saint évoqué du lieu...

(1) Brigitte Caulier : L'eau et le sacré - éd. Beauchêne, Québec.

(2) Arzh Bro Naoned : Pierres et Eaux - éd. Trédaniel -1995